

Vies de C. F. Ramuz: les archives du romancier suisse romand

LIVRE

«Je suis parti de la géographie; c'est elle qui m'a réconcilié avec l'histoire; c'est parce que la géographie est devenue vivante, que l'histoire l'a été ensuite, j'entends par histoire le passé; c'est l'espace vécu qui a fait que le temps s'est mis à vivre aussi.

C. F. Ramuz, *Découverte du monde*.

Dans la *Découverte du monde*, texte autobiographique publié en 1939 par l'éditeur vaudois Mermod, Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947) revisite ses années de jeunesse et s'interroge sur l'identité qui relie sa langue, son écriture, à une terre. Il insiste en particulier sur l'importance de la proximité de la nature pour un étudiant citadin lausannois. Ramuz accorde une grande place à l'impact sur les individus de «l'espace vécu» et souhaite «qu'il existe, un jour, un livre, un chapitre, une simple phrase, qui n'aient pu être écrits que chez nous, parce que copiés dans leur inflexion sur telle courbe de colline ou scandés dans leur rythme par le retour du lac sur les galets d'un beau rivage, quelque part, si on veut, entre Cully et Saint-Saphorin» (*Raison d'être*, 1914). Au moment d'approcher les relations entre les lieux vécus et les lieux rêvés de Ramuz, les auteurs de l'album *Vies de C. F. Ramuz*, Daniel Maggetti, professeur à l'université de Lausanne et Stéphane Pétermann, responsable de recherches au Centre de recherches sur les lettres romandes, présentent «les espaces naturels

